

# Vlaminck, un fauve à Nanterre

**Le peintre Maurice de Vlaminck (1876-1958) a vécu à Nanterre vers 1902, alors qu'il est âgé de 25 ans, marié à Suzanne Berly, depuis 1896, et père de deux enfants. Parallèlement à ses recherches picturales, Vlaminck a écrit un certain nombre de souvenirs et de réflexions sur sa vie et en particulier sur ses années passées dans notre commune.**

**A** travers les livres *Le ventre ouvert*, *Tournant dangereux* et *Portraits avant décès*, Vlaminck nous parle de la maison où il a habité et de ses voisins, il décrit le paysage, les fortes impressions qu'il a ressenties et il exprime ses préoccupations d'ordre artistique et matériel. Vlaminck situe l'immeuble où il a vécu, dans la plaine qui s'étend au pied du Mont-Valérien: « Je demeurais dans une crasseuse maison ouvrière, peuplée d'autres locataires aussi pauvres que moi. Au troisième, une fille d'usine enceinte. Au second, un charbonnier sôlard et un ménage de vieux qui vivaient d'on ne sait quoi. Ce tas de briques émergeait d'un paysage lugubre, dans la plaine qui s'étend au pied du Mont-Valérien. Ça et là, d'autres bâtisses à toit rouge avaient poussé... Elles alternaient avec des baraques faites de matériaux de fortune. Les murs en

étaient montés avec de vieilles boîtes de conserve, des bidons de pétrole entremêlés de moellons et de briques volées dans les chantiers de construction. Des plaques

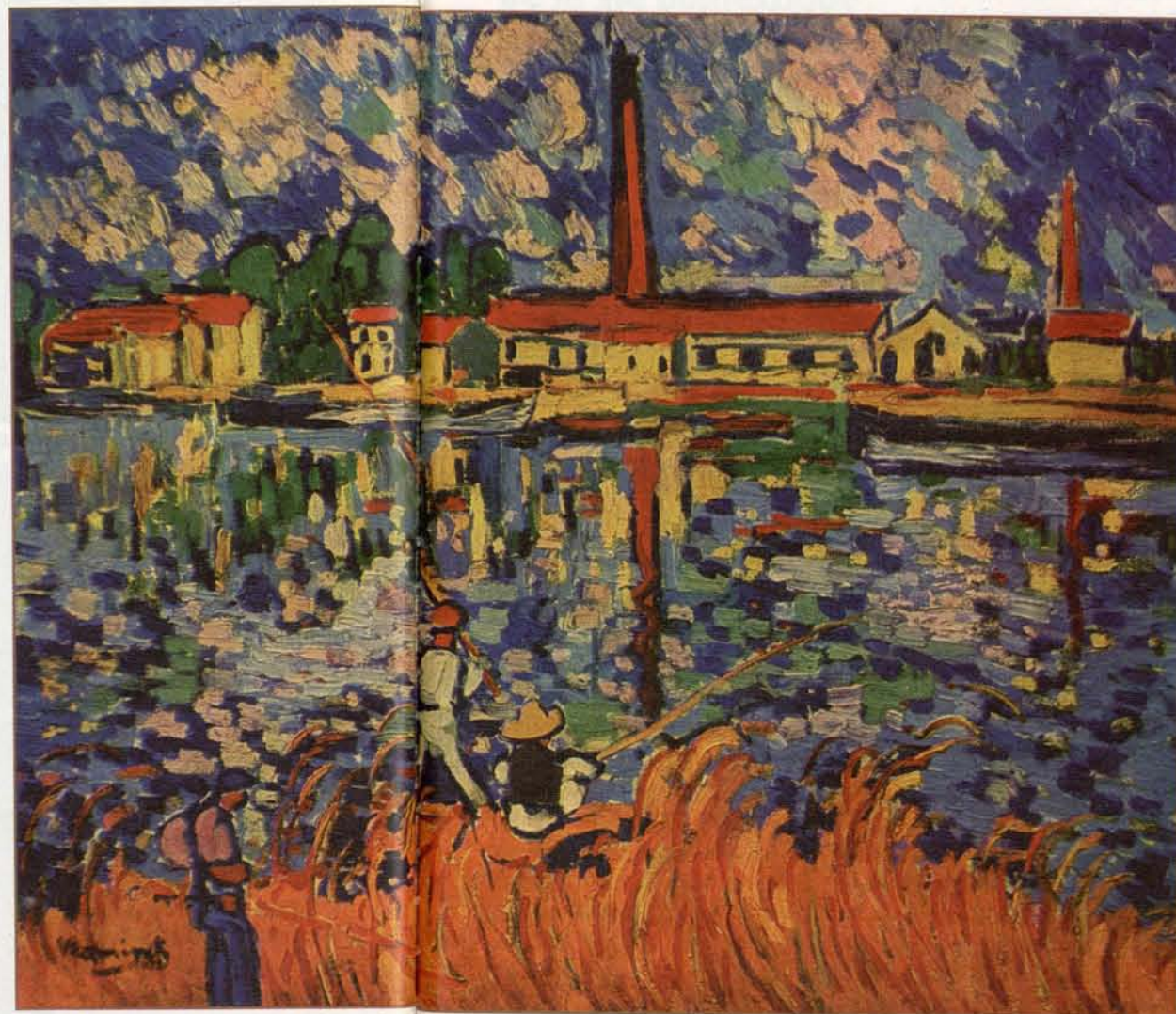


**Portrait de Vlaminck, huile sur papier peinté par son ami Derain.**

de tôle servaient de couverture... Les chiffonniers, les miséreux qui vivaient dans cette plaine trouvaient tout à portée de la main. Des décharges publiques, une carrière abandonnée servaient de dépôt et des milliers de bouteilles cassées, des vieux pots, des marmites, des brocs émaillés composaient un choix infini de matériaux pour se monter une baraque semblable à celles qui meublaient déjà le décor. »

Les deux années qu'il a passées à Nanterre ont été parmi les

plus dures de sa vie. Pour subsister, il donne des leçons de violon, joue dans des orchestres. Parfois, il souffre de la faim et, quand il rentre de Paris par le dernier train, il vole des têtes d'asperges et des choux qu'il a repérés dans la journée. Les locataires ont la jouissance de quelques mètres de terrain formant de petits jardins. Vlaminck, par nécessité, cultive lui aussi son jardin: « La terre de ces jardins était noire et grasse, gorgée des eaux de vaisselle, des ordures que tous les locataires passés et présents y avaient déversées. Je labourais mon bout de jardin, y plantais des pommes de terre. Les légumes qui y poussaient étaient magnifiques et les salades s'épanouissaient... » À cette période de sa vie, Vlaminck a déjà découvert sa véritable vocation, la peinture. Il a vécu deux événements décisifs: la rencontre de Derain en 1900 et la découverte de Van Gogh l'année suivante. Il avait fait la connaissance de Derain à la suite d'un incident technique survenu au train de Paris à Saint-Germain-en-Laye. Obligés de rentrer à Chatou à pied, ils avaient longuement discuté d'art et de peinture et décidé de travailler ensemble. Pour leur servir d'atelier, ils avaient loué une pièce de l'ancien hôtel restaurant Levanneur, dans l'île de Chatou. Jusqu'au départ de Derain au servi-



**Les Pêcheurs de Nanterre, pour peindre ce tableau, Vlaminck a installé son chevalet sur l'île Fleurie, à deux pas de la guinguette Lemaire, en face de l'usine des Papeteries de la Seine que l'on reconnaît à ses deux imposantes cheminées.**

ce militaire, en 1901, ils peignaient côte à côte à Chatou et dans ses environs. En 1902, Vlaminck ne pense pas pouvoir vivre de la vente de ses toiles, mais la peinture est devenue pour lui une nécessité vitale. Il se prive du nécessaire pour pouvoir enduire de couleur des toiles qu'il gratte ensuite afin de les recouvrir de nou-

veau. Le décor dans lequel il vit ne fait qu'exacerber son besoin de s'exprimer en peignant. Il ressent avec intensité le caractère dramatique du paysage nanterrien: « Le dessin des arbres, les lignes et le mouvement du terrain et tout le caractère de cette sale banlieue, ses rouges et ses blancs crayeux, blafards, ses verts pisseux, mouchetés de fleurs, ses bâtisses tout de guingois, sinistres, lépreuses ou éventrées, cet aspect galeux, ravagé, ces lointains indigo que la fumée de la papeterie striait de couleur verte, couleur de poi-

son, cependant qu'une autre usine crachait des volutes noires qui s'étendaient lentement... ». Vlaminck a une prédilection pour les paysages ce qui ne l'empêche pas de faire quelques portraits. Parmi ses voisins de palier, au second, vivent un charbonnier, sa femme et sa fille. Comme la fillette vient souvent chez lui, il a l'idée de faire son portrait qu'il intitule *La petite fille à la poupée*. Au début de 1904, Derain retourne à la vie civile et rentre à Chatou. Comme auparavant, ils continuent tous deux à aller



**Le Pont de Nanterre, ce tableau a été peint depuis la rive droite de la Seine, sous l'une des arches métalliques du pont de Bezons.**

peindre sur les bords de Seine. Ils traitent souvent le même motif avec des couleurs pures, sans mélange de tons, pour exprimer leur besoin de détruire les vieilles conventions afin de recréer un monde sensible vivant et libéré.

Lors du XXI<sup>e</sup> Salon des indépendants, au Grand Palais, du 24 mars au 30 avril 1905, Derain et Vlaminck exposent chacun huit tableaux. Le transport des toiles jusqu'à Paris est une véritable expédition. Dans une simple tapisserie que traîne un cheval, ils prennent la route de Paris. Cahotant sur les pavés, il leur faut trois heures pour atteindre le baraquement des Indépendants. Le jour du vernissage, une statue très académique est exposée au milieu des tableaux de Matisse, Marquet, Derain et Vlaminck. Les couleurs pures qu'ils ont utilisées, des rouges, verts, jaunes, choquent le public. Le critique Louis Vauxcelles écrit qu'il a vu « un Donatello chez les fauves ». Le terme de « fauve » va passer à la postérité pour caractériser ce nouveau courant de la peinture du début du siècle. Malgré le scandale, Vlaminck trouve un acquéreur pour son tableau n° 4 155, La Seine à Nanterre. En fait, l'amateur en question déteste la peinture moderne; il a acheté ce qui lui a semblé le plus loufoque et le plus laid, car il veut l'offrir à son gendre! Mais ce der-



**Intérieur (1903-1904), Vlaminck habitait, depuis 1902, à Nanterre dans « une crasseuse maison ouvrière » située au pied du Mont-Valérien.**

nier a été très content du cadeau qui lui a été fait, en dépit des intentions de son beau-père.

Le séjour de Vlaminck à Nanterre est assez court puisqu'en 1905, il habite à Rueil-Malmaison. Sa situation matérielle s'améliore car le marchand de tableaux Vollard lui achète toutes ses toiles, parmi lesquelles *La petite fille à la poupée*. Vlaminck commence à vivre de sa peinture.



Jeannine Cornaille  
Société d'Histoire  
de Nanterre

## Publication

La Société d'Histoire de Nanterre vient de publier son bulletin n° 25 intitulé *Nanterre pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1918*.

Il est en vente au siège de l'association, villa « Les Tournelles », 9, rue des Anciennes-Mairies, et à l'office de tourisme, 4, rue du Marché.